

Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #11

Les principales causes de la « dysconscience » humaine face à la réalité objective

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702149

Sommaire

- . **Introduction**
- . **Les 3 principales raisons de la dysconscience**
- . **La prééminence du triptyque Culture/État/Économie**
 - **La contrainte psychosystémique**
 - **L'économie systémisée**
- . **La négation de l'adultisme humain**
- . **Comment s'entretient la dysconscience collective ?**
- . **Ce qu'il faudrait faire pour éviter la dysconscience collective**

Résumé

Cet **Hastag sociétal** invite à réfléchir sur la quasi-impossibilité collective actuelle à conscientiser objectivement la réalité systémique profonde de son propre pays comme celle des autres nations. Cette dysconscientisation collective explique en partie la récurrence incessante des principaux maux et dangers sociétaux connus. C'est aussi l'évidence d'une dysconscience individuelle destinée à se prolonger indéfiniment sous l'égide des conditions sociétales contemporaines contrôlées par tous les systèmes non démocratiques et technocratisés, sauf accès entre temps à l'adultisme citoyen.

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM).

Monthome est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous.

Il n'existe qu'une seule réalité objective face à toutes les différentes réalités subjectivées sous l'effet de biais cognitifs et d'intégrations culturelles (médiatisation, idéologie, religion, références officielles, académisme, formatage professionnel...). La diversité individuelle des postures, comportements et attitudes propre à chaque être humain, communauté, nation, couplée au conditionnement culturel et au matricage collectif des esprits, ne peut que déformer la conscientisation objective de la réalité en la fragmentant dans une mosaïque de vérités et de fausses vérités. À cet égard, plus la désinformation et l'orientation dans le sens donné sont importantes en provenance des systèmes et des organisations en place, plus la « dysconscientisation » devient endémique et tend vers le bas de l'objectivation, donc vers l'erreur. Sauf problèmes neurocognitifs, psychiques et/ou psychologiques endogènes ou maladiques chez l'individu, il n'existe qu'un seul chemin objectif pour atteindre la même conscientisation partout, à tout moment, pour tout homme et femme. C'est celui du vécu adéquat dans un même contexte avec une même information (mêmes stimuli sensoriels, mêmes données intellectualisés, mêmes savoirs appris, mêmes retours d'expérience pratiqués...) dans un même cadre d'intensité de sensation, d'émotion, de ressenti, de perception, de mémorisation. Vivre *in situ* à l'identique une même situation réelle en évacuant momentanément le formatage et le parasitage de tous les filtres cognitifs, culturels et moraux déjà intégrés au sein du cerveau, est la seule voie permettant d'unifier la conscience humaine de manière objective (vérité) et universelle (accessible à tous). Des filtres reposant sur un triptyque sociétal formé par les aspects psychoculturels, les aspects psychosystémiques et les aspects psychoéconomiques.

Les 3 principales raisons de la dysconscience

Autant dire que derrière les conditionnements cognitifs, cérébraux, mentaux et comportementaux issus de ce triptyque, on comprend pourquoi rien n'est linéaire dans la conscientisation des faits de la réalité. Il s'agit même d'une déformation structurelle de l'objectivité nécessaire et cela, d'autant plus, qu'il existe une grande diversité de vécus et de variations d'intensité ressenties selon les individus. Cette non-linéarité d'origine exclusivement systémique (sauf facteurs purement génétiques et mentaux) conduit l'humain à s'éloigner de l'unité naturelle en nourrissant davantage la distanciation, la contradiction, voire l'opposition entre les hommes, que le rapprochement interhumain. À partir de cette évidence, on comprend mieux pourquoi les individus agissent, décident et raisonnent sans cesse de manière totalement différente, sans pouvoir s'unifier autrement que par des compromis, des négociations et des contreparties sur la forme. Entendre l'autre, écouter l'autre, lorsque les enjeux et les formatages mentaux sont foncièrement différents de part et d'autre, ne participe que d'un artifice mental, d'une illusion conscientielle, sur le fond de la réalité objective. Il ne suffit pas de se référer à une partie de vérité puisée dans l'une ou l'autre des dimensions de ce triptyque (Culture/Etat/Economie) pour affirmer avoir raison, dès lors que tout le reste est non objectif, faux ou mensonger. On peut ainsi affirmer sans se tromper que tout ce qui amplifie et justifie la défense unilatérale, voire intolérante, de toute spécificité culturelle, systémique et/ou économique, relève d'une erreur humaine fondamentale sur le fond civilisationnel et sociétal moderne. Une erreur à l'origine de tous les dysfonctionnements sociétaux, mais

aussi de la plupart des crises, conflits, tensions, malversations, délits, au sein des relations humaines.

Les 10 principales causes psychoculturelles responsables de la dysconscience humaine :

Le premier facteur de dysconscientisation (déformation des faits par un jugement subjectivé produisant une vision altérée de la réalité) relève toujours de l'une ou de plusieurs causes psychoculturelles initiales. Par cause psychoculturelle, il faut entendre l'influence, l'incidence, l'effet induit, l'impact psychologique, voire psychique, des aspects culturels (ie. tout ce qui a trait au langage, au signifiant des choses, à l'information officielle ou de masse, aux aspects intellectualisés relevant de la politique, de l'art, de l'histoire, du savoir, de la science...) sur la psyché humaine. Selon le principe que « les choses n'ont d'importance que si on leur en donne » (d'où la nécessité d'éveil et d'activité du cerveau humain), tout ce qui forme et anime le substrat cognitif, neurocognitif et/ou mémoriel des décisions, jugements, opinions, postures, capacités et actions humaines au quotidien, relève de la dimension psychoculturelle. C'est donc majoritairement la face négativée des 10 principales causes psychoculturelles, de leur source et/ou de leur logique d'application, qui est de nature à induire et agir sur la dysconscience individuelle et collective selon la dominance exercée par les systèmes en place :

- . Les fondements, récits, narratifs religieux et moraux
- . L'esprit des lois, la lettre des règles, des procédures et normes appliquées
- . L'académisme éducatif, les référentiels officiels
- . Les modes de consommation, d'équipement, d'alimentation, affectant les besoins dominants
- . Les contraintes et obligations civiques, fiscales, citoyennes
- . L'information médiatique, la communication officielle, les réseaux sociaux
- . Les rapports de force interhumains (dominance, imposition de soi, exercice du pouvoir), la subjectivité et l'empirisme spontané
- . Les habitudes, rituels et routines de vie au quotidien
- . Le rapport à l'image de soi, à l'estime de soi, à la confiance en soi (ou non)
- . L'accumulation des blessures physiques, psychologiques, affectives, des insatisfactions chroniques, des traumatismes et frustrations...

Si l'on accorde 1 point de parasitage par cause psychoculturelle, on s'aperçoit très vite comment la conscientisation de la réalité se modifie d'un individu à l'autre, jusqu'à ce que 10 points cumulés impliquent alors un 180° complet dans la représentation inconciliable de la réalité entre deux ou plusieurs individus, entre deux ou plusieurs communautés, entre deux ou plusieurs nations. Il est de ce fait totalement vain de croire que les mots, le sens et le signifiant accordés aux mots, puissent devenir un liant universel quasi magique et/ou instantané entre les gens, sauf naturellement entre ceux disposant des mêmes référentiels causalistes appris, vécus, ressentis. De ce point de vue, il est clair que les différences culturelles influencent directement le sens, le signifiant et l'usage spécifique des mots en divisant plus l'humanité qu'elle ne l'unifie sur le fond. Malgré l'unité endogène apparente au sein de toute organisation fondée sur une communauté de membres utilisant les mêmes référentiels culturels, systémiques et économiques (groupes primaires et secondaires, territoire, collectivité, nation), la cohésion conscientielle est impossible à atteindre. Il en est exactement de même avec toute duplication des mêmes communs dénominateurs culturels, principes économiques et facteurs systémiques dans un cadre exogène (autres territoires,

colonisation, mondialisation). C'est pourtant ce qu'ont pratiqué la plupart des civilisations du passé et celles actuelles en dupliquant leurs modèles sans vraiment tenir compte des causes ethniques et psychosociales de la dysconscientisation. Dans ces conditions, comment vraiment se comprendre, s'accepter, partager une complicité efficiente ? Comment envisager la même voie de compréhension pour traiter et prendre en considération la seule réalité objective ? Comment prétendre atteindre une unité universelle sans volonté de synthèse essentialisante, positivante, évolutionnaire, aussi bien sur le plan culturel, économique que systémique ?

La prééminence du triptyque Culture/État/Économie

Au-delà de la dimension psychoculturelle et de son principal outil de propagation centré sur le langage (mots, images, écrits, expressions verbales et non verbales, symboles...), deux autres dimensions viennent amplifier la dysconscientisation humaine face à la réalité objective. Il s'agit de la contrainte étatique et des usages faits dans l'économie systémisée. C'est par la mauvaise prise en compte de ce triptyque (Culture/État/Économie) que s'entretient la dysconscience humaine et déforme toute possibilité d'atteinte de la réalité objective. Une réalité objective qui correspond par principe à un **sourcing causal** fondé sur 3 critères majeurs :

- . **Les faits** objectifs, précis, concrets, physiques, matériels, scientifiques, tels qu'ils sont observés, vécus, subis.
 - . **Les conséquences** concrètes, réelles, visibles et/ou manifestes vécues, enregistrées, subies dans le prolongement de certains faits initiaux.
 - . **Les effets induits** constatés dans le temps et l'espace avec toute entité impliquée directement et indirectement, de manière visible ou non.
- À cela, on doit y associer en profondeur de champ 2 autres critères amont et aval essentiels comprenant :
- . **La source** principale ou décisive des faits (cause(s) de la cause des faits).
 - . **La finalité** résultant des faits, des conséquences et des effets induits (aboutissement terminal).

C'est en prenant en considération l'intégralité de ce sourcing causal que l'on peut vraiment parler de réalité objective et de conscientisation élevée. C'est aussi à partir de ce processus que se fonde l'idée même de démocratie en termes de transparence, d'honnêteté intellectuelle, d'intégrité morale, à reconnaître ce qui est juste ou non, vrai ou faux. De ce point de vue, la capacité à traiter de manière objective la réalité rend la référence à l'idéal démocratique supérieur à toute autre forme de raisonnement, de conduite des hommes et des affaires, de modèle culturel, communicationnel, idéologique. La réalité objective vécue par les individus-citoyens ne se limite pas seulement aux aspects psychoculturels, mais aussi aux aspects psychosystémiques et psychoéconomiques qui tendent davantage au fil du temps à la déformer dès lors que ceux-ci s'imposent en excès.

La contrainte psychosystémique

Par contrainte psychosystémique il faut entendre l'influence, l'incidence, l'effet induit, l'impact psychologique, voire psychique, des mesures imposées par les systèmes, institutions et organisations en place, sur la psyché et le comportement des individus-citoyens devant les supporter. Par principe, il ne faut pas amalgamer

l'organisation spécifique des systèmes et leurs logiques de fonctionnement avec la réalité vécue et subie par les individus-citoyens qui n'ont rien demandé. Entre les bons aspects pragmatiques d'une organisation collective et leur utilité objective (intention initiale) et les mauvais aspects de la méthode x ou y mis en place ici et pas ailleurs, l'écart d'efficacité peut être très grand. La problématique n'est donc pas dans l'idée même de système (il existe des centaines de modèles différents) mais dans les orientations et les déformations observables dans la relation directive et/ou unilatérale entre les instances et organisations en place et l'individu-citoyen moderne. C'est la somme des altérations, déviations et imperfections constatées dans la relation Système/Homme qui pose question à partir des incidences mentales, liberticides, privatives et/ou génératrices d'insatisfaction chronique et de parasitage permanent ou occasionnel dans la vie des citoyens modernes. La dérive systémique est d'autant plus forte que celui-ci ne sait pas se remettre pas en cause de l'intérieur. Il faut dès lors bien séparer en matière de réalité objective ce qu'apporte le gain retiré dans l'efficacité immédiate (ordre collectif, fluidité sociale apparente, apaisement des comportements, régulation ordonnée des flux...) et les effets induits sur la nature humaine (insatisfaction chronique, tension interne et externe, mal-être, acte manqué, inaboutissement général...).

La réalité de l'impact systémique sur la psyché humaine et collective (psychosystémie) consiste à distinguer d'abord la partie de réalité objective relevant du vécu intrasystème (huis clos, secret, confidentialité, non-dit, formalisme, relationnel de l'ombre...), voire intersystèmes, et la réalité vitale de surface supportée par l'environnement général et le citoyen lambda. La **réalité systémique** est sans doute sophistiquée et subtile dans la manœuvre, mais aussi sans grande profondeur de champ alors que la **réalité vitale** est globalement plus simple en surface des comportements et des habitudes, mais aussi bien plus complexe en profondeur d'impact psychologique et physiologique au sens large. Ces deux réalités s'opposent constamment jusqu'à ce que l'une s'impose à l'autre, faisant que la réalité systémique n'est pas la réalité humaine et que le temps systémique n'est pas le temps de la nature du vivant. L'histoire de l'humanité nous apprend qu'il existe 3 grands types de relations en mode sociétal :

1. L'homme domine l'homme (approche primaire) : La personnalisation du pouvoir par les dirigeants politiques et/ou leurs partis (dictature, autocratie, despotisme...) tend à s'imposer par la force, l'autorité, les manœuvres manipulatoires, face à l'ensemble de leurs propres concitoyens habituellement soumis et passifs. Ce sont généralement les États et nations non démocratiques ou en voie de développement (Asie, Afrique, Moyen-Orient...) qui imposent sur leurs territoires ce type de modèle basique **Homme/Homme** fondé sur le rapport de force et la dominance.

2. Le système domine l'homme (approche sociabilisée) : Le fonctionnement impersonnel des institutions, des organisations, de la puissance publique, de l'administration, relève d'un fonctionnement autoporté, autoassuré, voire automatisé, sous la double conduite d'une minorité dirigeante légalement élue mais asservie aux règles du système et d'une technocratie intermédiaire totalement aux ordres. L'élus, le technocrate, comme le citoyen suiveur, dépendent étroitement du bon fonctionnement des mécanismes systémiques en place. C'est par la force de coercition cumulative des choses (lois, normes, règles, procédures, automatisations...) que le rapport **Système/Homme** s'équilibre de lui-même en imposant, en contrepartie, tout un ensemble de routines collectives avec de multiples contraintes individuelles (académisme, culture dominante, fiscalité, obligations civiques, approche professionnelle technicienne, monopécialisation du

travail, procédures encadrées (gestion, comptabilité, finance, management...) lesquelles forment des systèmes (sous-systèmes) dans le système principal (système mère). Par la force des choses, le cadre d'initiative, l'espace libertaire, le champ d'application des droits humains, deviennent de plus en plus soumis, contrôlés, réduits, obligeant les populations à suivre et accepter l'ordre imposé. Ce sont souvent les États et nations ayant un passé historique fort dans un cadre démocratique intermédiaire, notamment en Occident (République, monarchie constitutionnelle, régime présidentiel, parlementaire...), qui aboutissent à ce modèle en entonnoir (tout passe par les goulets imposés par les systèmes en place), lui-même alimenté et conforté par les progrès technologiques, scientifiques, éducatifs, informatifs.

3. L'homme domine le système (approche évolutionnaire) : Les citoyens libres, adultes et éduqués conduisent et dirigent ensemble de manière proactive et participative les principales institutions, en encadrant et contrôlant l'ensemble du fonctionnement systémique et celui des territoires (soit l'inverse de la relation Homme/Homme et Système/Homme). C'est sans aucun doute le véritable modèle sociétal d'avenir et objectif collectif à atteindre pour et par les prochaines générations à partir des valeurs évolutionnaires. Le modèle **Homme/Système** doit constituer une priorité sociétale majeure face à l'emprise dictatoriale (Homme/Homme) ici et technosystémique là (Système/Homme). Il doit combattre à la racine les modèles passéistes et rétrogrades, toutes les formes de pouvoir et de dominance en exercice, qui floutent constamment la réalité objective et entretiennent chez la plupart des humains une forte dysconscientisation. Rappelons que les deux modèles Homme/Homme et Système/Homme ont contribué à faire basculer l'ordre mondial dans une vaste période de transition conduisant inévitablement au déclin civilisationnel de l'humanité depuis la dernière partie du II^e millénaire et celle en cours du III^e millénaire (si rien ne s'y oppose).

On s'aperçoit que les trajectoires civilisationnelles connues sont relativement conformistes dans l'usage du pouvoir politique aussi bien en version Homme/Homme que Système/Homme. On observe même que le temps des aspirations libertaires spontanées, libérales et progressistes de départ, c'est progressivement inversé avec le progrès tous azimuts, la mondialisation des échanges, le fédéralisme étatique, les nouvelles technologies dans la vie privée et publique, les standards éducatifs, les règles professionnelles inhérentes à l'économie de marché, l'information médiatique de masse, l'influence des dominants politiques dans les parlements nationaux et fédératifs. Au lieu d'ouvrir le champ des possibles à l'échelle du citoyen lambda, le monde s'est progressivement refermé sur lui en l'encerclant et l'encadrant de toute part. Il en découle au niveau institutionnel (exécutif, législatif, pouvoirs publics, services publics au sens large), ainsi que systémique (entreprise, organisation, instance, entité, réseau...) un **durcissement** constant des conditions de vie, de sélection, d'activité, d'accès à l'offre sociétale. Il en résulte parallèlement une **contraction** généralisée rigidifiant les rapports administratifs, civiques, sociaux, par tout un ensemble de règles, lois, normes, procédures, contraintes. Tous les systèmes subissent en contrecoup une **fragilisation** structurelle et conjoncturelle par l'infidélité, la dispersion et la variabilité de leur environnement direct. Des séries de chocs micro et macro systémiques qui induisent par réflexe primaire des réponses inflationnistes en matière de durcissement, contraction, contrainte, formant pour les individus-citoyens une **accumulation** de plus en plus insupportable en matière de charge mentale. La course incessante à la primauté dirigiste, autoritaire et/ou systémique sur le citoyen lambda, conduit à une

accélération sans précédent des mesures captives et contraignantes nourrissant une spirale infernale de stress et de doute existentiel, comme de grande difficulté à vivre dignement, voire survivre, pour un grand nombre d'individus.

Les principales raisons expliquant l'importance de la dimension psychosystémique sont toutes de nature altérative et liberticide (non voulues au départ même si acceptées ensuite) en orientant les besoins humains, en canalisant les énergies, en courbant les attitudes humaines, en docilisant anormalement les comportements. À force de contraindre la nature humaine de manière artificielle, celle-ci se dérègle aussi bien dans les aspects mentaux, psychiques, psychologiques, neurocognitifs, que somatiques, organiques, immunitaires, physiologiques... À force de recourir sans cesse aux tropismes conservateurs dans le fonctionnement institutionnel et systémique, ceux-ci agissent comme autant de mauvaises herbes étouffant peu à peu le naturel, la diversité, la créativité, l'engagement, l'initiative, l'innovation de rupture, l'idée même de changement. Les « mauvaises herbes » concernent aussi bien la **facilité** et le **confort** des habitudes de vie (multiples formes d'assistance et aides technologiques) ; le **simplisme** et la **binarité** des référentiels idéologiques, politiques, intellectuels, informationnels ; le **conditionnement** et le **matricage** comportemental et attitudinaire couplés aux standards académiques et au politiquement correct ; le penchant naturel pour le **moindre effort** en faveur de tout ce qui est rapide, accessible, valorisant, dominant et/ou autosatisfaisant dans les principaux besoins humains ; l'**égocentrisme** à se sentir différent, plus fort que les autres (possession, titre, statut, argent, consommation...). Il découle de tout cela une sorte de culture systémisée ou prosystémique (en complément de la culture officielle) formant l'**agrégat de base** du conservatisme moderne. Un néoconservatisme lui-même dynamisé par les moyens offerts par le progrès industriel, scientifique, tertiaire, communicationnel et informationnel, ainsi que par l'innovation technique et technologique.

Sous couvert de modernisme technologique, sécuritaire, prudentiel, nationaliste, la plupart des sociétés modernes s'entêtent dans la persistance insensée d'une formidable erreur sociétale. Celle de l'accumulation incessante de mesures d'encadrement systémique impliquant une gestion technocratique de plus en plus invasive dans la vie privée, sociale, publique, jusqu'à devenir furieusement focale et liberticide. L'épsilon est même devenu un mantra en se contentant d'un 0,2% dans les résultats obtenus impliquant d'avancer à pas comptés sur un champ d'activités humaines et sociétales complètement miné de contraintes, de règles, d'interdits, de sanctions. La difficulté à avancer est même devenue une anti-ambition collective justifiée par la volonté de ne pas bouleverser l'existant et/ou instabiliser les fragiles équilibres du moment. La peur de l'erreur, du faux pas, se compense alors par une inventivité technocratique responsable d'une inflation de micro mesures destinées à tout contrôler, à tout moment et partout, sous couvert des nouvelles technologies. Il s'agit là d'une véritable erreur sociétale à s'autoasphyxier, s'autohandicaper, s'autopunir par la contrainte administrative, fiscale, légale, en malmenant inutilement les populations en attente du contraire. Les politiques traditionnelles menées apparaissent, d'un point de vue futuro-historique, foncièrement irresponsables en conduisant tout droit à la seule échappatoire motivante que représente la fuite en avant généralisée vers, par et pour l'économie (psychoéconomie).

Alors que l'addition législative, normative, fiscale, procédurale, élève sans cesse des murs de pierres et de verre contraignants imposant de manière concomitante

un rétrécissement sournois des libertés citoyennes et des droits humains, l'accumulation systémique agit directement sur la dysconscience individuelle et collective. Elle contribue à matricer négativement l'esprit des masses (conditionnement, perte de discernement, influençabilité...). Parmi les 20 principales causes psychosystémiques interagissant sur la dysconscience humaine, on peut citer :

1. Le conditionnement permanent des esprits de la naissance à la mort (éducation, information médiatique, civisme et citoyenneté, règles administratives, communicationnelles, sociales et économiques, métiers et activités professionnelles, conditions de travail, pratiques routières, loisirs, sports, santé, alimentation, habitat...). *Effets sur le citoyen : formatage mental incitant à l'orientation massive des avis et postures, à l'obéissance inconditionnelle, à la dépendance au système, à la soumission à l'autorité, au suivisme mimétique...*
2. L'exercice institutionnel récurrent de la peur, de la menace, de la punition, de la sanction, de la dramatisation, de la culpabilisation, de l'infantilisation. *Effets sur le citoyen : stress, anxiété, justification prudentielle, doute sur ses propres décisions, inquiétude, sentiment d'insécurité...*
3. La communication institutionnelle, le discours politique, l'information médiatique orientée, traitée, sélective, destinés à faire croire, à influencer l'opinion, à orienter le jugement, faisant qu'au final le citoyen est très mal informé sur les sujets importants et trop informé sur les sujets secondaires. *Effets sur le citoyen : fragilité mentale, fausse certitude, croyance illusoire, faux sentiment de sécurité...*
4. La triple tendance à nier ou éviter les faits de la réalité par le silence, à les grossir exagérément ou à les minorer volontairement. *Effets sur le citoyen : désinformation, refus de transparence en matière de vérité des faits, irrespect de l'intelligence humaine et collective...*
5. L'encadrement des obligations du quotidien (règle, loi, code, norme...) pour être et rester dans les clous, pression administrative et civique forte pour pouvoir être considéré(e) comme un(e) citoyen(ne) viable. *Effets sur le citoyen : docilité, obéissance, allégeance, conformisme, politiquement correct...*
6. L'inflation taxative comme principal outil et moyen pour rétablir les équilibres budgétaires et assurer la gestion gouvernementale (prélèvements, taxes, impôts, cotisations...), ainsi que pour forcer les comportements déviants. *Effets sur le citoyen : tension mentale et existentielle permanente, difficulté à vivre, privation, démotivation, insatisfaction chronique de certains besoins dominants...*
7. La production législative incessante (lois, décrets, normes, réformes...) au sein de chaque gouvernance comme moyen politique de marquer sa présence dans une logique de fuite en avant et d'addition étouffante, mais rarement soustractive (toilette, nettoyage). *Effets sur le citoyen : perte de dynamisme, lassitude, incompréhension, démobilisation, désaccord, évitement...*
8. La solennisation protocolaire totalement artificielle et non naturelle dont jouent et abusent les élus et gouvernants afin de feindre une appartenance, montrer leur humanité, faire croire au respect des grands symboles issus du passé. *Effets sur le citoyen : distanciation, indifférence, sentiment de rejet ou d'adhésion pouvant aller jusqu'à la psychorigidité...*
9. L'entretien hiérarchique et vertical des divisions sociologiques, des classes sociales, d'un écart de niveau entre le peuple et les élites, entre les riches et les pauvres, entre les gouvernants décisionnaires et les citoyens suiveurs, entre les statuts et les rôles. *Effets sur le citoyen : passivité, acceptation, résignation, suivisme, soumission ou au contraire, imposition de soi, directivité, perversité...*
10. Le recours aux enjeux hautement valorisés de la compétition et de la concurrence afin d'entretenir l'émulation et la confrontation entre individus et/ou

entités. *Effets sur le citoyen : agressivité, affrontement, rivalité, cynisme, égocentrisme, imposition de soi, vanité...*

11. L'exploitation standardisée des forces de travail en les orientant à la base selon les besoins dominants des nations et des systèmes en place au détriment des motivations, des talents innés, des attentes intimes. *Effets sur le citoyen : mono spécialisation, cloisonnement, focalisation mentale, fort besoin d'appartenance et d'identification, insatisfaction chronique...*

12. La justification institutionnelle, voire constitutionnelle, du vote entonnoir ou godillot à des fins officielles de légalisation opportuniste, dogmatique ou idéologique, même au détriment de l'esprit de démocratie. *Effets sur le citoyen : démobilisation, désaffection, perte de confiance, lassitude, désengagement vis-à-vis des élus...*

13. La suprématie de la gestion en tout (accumulation de procédures en matière de comptabilité, prévision, budgétisation, audit, contrôle...) avec automatisation impersonnelle des relations et des procédés coupant le lien humain et étouffant l'envie d'innover, freinant le passage à l'acte, orientant toutes les décisions vers la distanciation, l'artificialité, le prudentiel, la non-prise de risque. *Effets sur le citoyen : désintéressement de la chose publique, sentiment de viol psychique, castration, bridage, autocensure...*

14. La réglementation dans tous les domaines comme objectif de standardisation des comportements éliminant l'individualisation, la différenciation, la personnalisation, le lien humain. *Effets sur le citoyen : médiocratisation collective, lissage vers le bas des comportements animés de stéréotype, de suivisme, d'imitation...*

15. La norme citoyenne implicite obligeant à disposer d'un pouvoir d'achat, d'un niveau de revenu minimum, de pouvoir régler sans retard ses dettes, dépenses et coûts contraints (banque, énergie, habitation, services publics, communication...), afin de correspondre à la bonne citoyenneté ou alors passer directement à la case « mauvais citoyen ». *Effets sur le citoyen : grande dépendance aux organisations systémiques, aliénation économique et sociale dans le quotidien de la vie, forçage par le bas des habitudes et des besoins humains...*

16. Les décisions politiques du haut (présidence, parlement, fédération...) qui s'imposent de manière dirigiste et unilatérale dans la vie du citoyen du bas sans son consentement explicite. *Effets sur le citoyen : Rejet du système, du politique, de la politique, rébellion, contournement direct ou manipulateur du système...*

17. La saturation des chiffres, statistiques, sondages, réduisant les activités du monde à des constantes mathématiques (donc non sensibles et non humanistes) ou, au contraire, l'absence criante et hypocrite de données précises et transparentes sur certains aspects sociologiques, ethniques, communautaristes, dans la vie de la cité. *Effets sur le citoyen : déconnexion avec la réalité du terrain, focalisation mentale et non-vision globale, sentiment de dissimulation et de tromperie sur le principal...*

18. L'importance des relais systémiques et médiatiques (entreprises, industries, syndicats, corporations, multinationales, entités financières, associations, ONG, instituts...) ainsi que des intervenants, consultants, commentateurs dans les grands médias, en se montrant défenseurs zélés, complaisants et/ou plus favorables aux positions officielles de la gouvernance que de celles du citoyen de base, ou du moins en ne les critiquant pas ouvertement ou en tournant sans cesse autour du pot. *Effets sur le citoyen : amertume, ressentiment, déception, désespérance sur l'avenir, étanchéité aux discours et aux influences même ponctuellement justes et bonnes...*

19. Les méthodes sécuritaires inadaptées (brutale, intolérante, non discernée, non respectueuse...) face aux citoyens dans leur vie courante (mobilité, conduite

routière, sanitaire, activité professionnelle, manifestation de rue, loisirs, activités festives...). *Effets sur le citoyen : mépris, antipathie, animadversion, sentiment de révolte, violence contenue, désengagement civique...*

20. La sélectivité sous-jacente, non dite, dans les médias, organismes de formation, réseaux sociaux, organisations collectives, tendant à filtrer les profils admissibles ou non en fonction de la ligne dominante en place, prédisposant à l'élitisme, à la division sociale, au politiquement correct, ainsi qu'à l'exclusion, la marginalisation de tous ceux et celles qui pensent autrement, qui agissent différemment, qui ont un mode de vie atypique. *Effets sur le citoyen : recentrage sur sa communauté, haine entre catégories socioprofessionnelles, toutes formes de malaises psychosociaux (jalousie, frustration, rancœur, critique...).*

L'économie systémisée

Naturellement il existe de bons et même de très bons aspects dans la dimension systémique que chacun sait reconnaître dans certaines situations d'urgence et du quotidien (soins et médicaments pour la santé, éducation, voirie, distribution d'eau et d'énergie, organisation agricole et alimentaire, mobilité territoriale...) jusqu'à ce que tout système dépasse ensuite les lignes jaunes des droits, libertés et respect de l'intégrité humaine. C'est exactement la même chose avec l'économie et la finance qui ont envahi tout l'espace de vie des individus et des collectivités. Contrairement à la fluidité, simplicité, sérénité et demande d'ouverture démocratique fondant la plupart des besoins, attentes et comportements des citoyens adultes et éduqués, la dévotion et le culte prodigués à l'argent, l'adoration et la vénération au chiffre d'affaires et au salaire, la vénalité dans la spéculation et la thésaurisation, conduisent à tout sauf à l'harmonie et l'aboutissement humain. Malgré les bienfaits de l'argent justement dosé et nécessaire à la satisfaction saine, sage et équilibrée des principaux besoins humains, tout ce qui dépasse la ligne rouge du désir immodéré de possession et d'appropriation conduit à l'entropie collective par la fuite en avant gestionnaire et à l'instabilisation mentale et cognitive dès lors qu'un moindre manque ou rupture de flux se fait sentir. La référence constante à l'argent comme principale ambition, comme principal moyen de s'imposer socialement et statutairement, ainsi que tout imaginaire à se voir riche, relève d'une grande médiocrité dans les valeurs morales et mentales. Sauf à partager la majorité de sa fortune en faveur de justes causes (emploi et travail justement rémunéré des autres, investissement utile à la communauté, production de produits et services utiles à juste prix, actions et activités altruistes...) et combattre toute forme d'ostentatoire dans les multiples attributs de la richesse, l'individu ne grandit pas avec l'argent mais, au contraire, développe au plus profond de lui-même le narcissisme, l'égoïsme, l'imposition de soi, la vanité d'être, l'isolement, la violence collatérale, les incohérences humanistes, les rapports de force et de concurrence. Il existe même une sorte de ringardise conservatrice dans l'affichage de la luxuriance, de la somptuosité, de la pompe, de l'opulence. Bref, l'économie et la finance à haute dose favorisent un retour plus ou moins sophistiqué, voire pervers, lorsqu'il est couplé à l'usage d'une intelligence manipulatrice (non transparente ni altruiste), vers les inclinations de la dominance basique au sein de sa propre espèce comme des autres jugées plus faibles. Les effets délétères de l'argent sur la psyché humaine et collective sont nombreux notamment en matière de... :

1. Croyance au dieu argent et aux rituels modernes du Veau d'or en étant prêt à tout pour atteindre ses fins jusqu'à vendre son âme au diable et utiliser, adapter, travestir les valeurs religieuses et morales de base.
2. Enrichissement des uns au détriment des autres, l'acquisition patrimoniale aux

dépens de la collectivité, l'exploitation abusive des ressources naturelles jusqu'à mettre en difficulté l'avenir des prochaines générations.

3. Prédation officielle par la fiscalité, les taxations, cotisations, impôts, jusqu'à tout taxer dans l'existence humaine : grands événements de l'existence (héritage, mort, documents administratifs...), santé, travail, alimentation, logement, mobilité, énergie, eau, air, équipements, matériels, vêtements, loisirs, entrepreneuriat, sécurité, communication, accès aux technologies de masse, erreurs et déviances aux règles légales et administratives...

4. Parcours non visible et pas toujours intègre ni loyal emprunté par ceux qui sont devenus riches et nantis au cours de leur cheminement professionnel ou personnel et/ou dans la manière d'atteindre leurs buts économiques, patrimoniaux et financiers.

5. Perte de dignité, du sens de l'honneur, de la loyauté, de tous ceux et celles qui par vénalité, cupidité, corruption, lâcheté, acceptent de subir contre leurs grés des bassesses et des indignités pour gagner de l'argent.

6. Manifestation des symptômes habituels du pouvoir et de la puissance chez beaucoup de ceux et celles qui dominent ou culminent d'un point de vue social et économique en se croyant supérieurs, investis d'une conscience ou d'une compétence exceptionnelle, en méprisant les plus faibles, en adoptant des codes vestimentaires, verbaux et non verbaux plus ou moins élitistes et guindés, ou encore en laissant libre jeu aux mauvais instincts et autres tendances naturelles de nature psychiatrique.

7. Abus, tyrannie, cynisme, refus de prendre en considération la demande légitime de rémunération des salariés, travailleurs, voire de règlement des créances provenant de fournisseurs loyaux, en jouant sur la faiblesse et la dépendance économique des demandeurs, leurs moindres compétences ou diplômes, la soumission contractuelle de tous ceux et celles qui doivent vivre et survivre dans un poste de sous-traitant, subordonné ou d'employé aux ordres.

8. Tendance à toujours exploiter en premier les fragilités, les défaillances, les impuissances des non dominants, des inférieurs, des suiveurs, des peureux, des captifs, des prudentiels, des subordonnés, des dépendants, des assujettis.

9. Coûts contraints en constante augmentation imposés aux citoyens de base par les grandes entités économiques et étatiques jusqu'à réduire sans cesse leur pouvoir d'achat, limiter leur niveau de vie ou encore réguler artificiellement leurs besoins et habitudes.

10. Maintien des écarts statutaires par toute une série de dispositions, de méthodes sélectives, de distanciation sociologique entre riches et pauvres, y compris en utilisant les ressorts de l'autorité, de la hiérarchie et de la verticalité contre la volonté des uns et des autres.

11. Recours majoritaire à des valeurs non évolutionnaires, conservatrices, voire hypocrites, en jouant davantage sur l'image donnée que sur l'être profond. L'imposition de soi domine souvent sur l'affirmation naturelle de soi.

12. Exploitation sans scrupule ni vision globale des ressources naturelles et celles de l'environnement collectif, en n'hésitant pas à se les approprier, les soumettre, les malmenier, voire les détruire, pour satisfaire sa propre ambition vénale ou folie de puissance économique.

13. Mauvais calculs conscients et volontaires dans le prix de revient, les marges abusives, les hausses anormales de prix en provenance de l'Offre, les errances spéculatives dans les prix marchés de la part des opérateurs intermédiaires, lorsque cela s'effectue au détriment des producteurs en amont et/ou des consommateurs en aval.

14. Cliquet mental consistant à ne jamais redescendre de manière durable les prix (soustraction au lieu d'addition) en privilégiant, au contraire, les hausses

continues pour tenter de s'enrichir encore davantage (hors inflation) ou résister à la progression régulière des taxes systémiques.

15. Abus de position dominante de l'Offre lorsque celle-ci devient plus rare ou luxueuse, alors même que les prix de revient et coûts de main-d'œuvre n'ont pas augmenté de manière significative et/ou en profitant du désir d'achat, de l'influence marketing et/ou de la faiblesse conjoncturelle de la position de demandeur.

Si les principes et moyens liés à l'économie sont déterminants, ce sont les méthodes utilisées qui sont en partie contestables notamment en matière de prédation légalisée. Il ne suffit pas que l'économie existe en soi en termes d'offre, de demande, de marché, de prix, de finance, de monnaie, de contrats négociés, d'investisseurs, de consommateurs..., pour qu'elle s'impose automatiquement de bonne et juste manière, dans de positives et équitables valeurs. Si les idéaux économiques sont viables lorsqu'ils sont équilibrés et discernés pour faire progresser l'humanité et assurer le progrès, la sécurité ou le confort de tous, ce sont les philosophies dogmatiques (capitalisme, libéralisme débridé, communisme, collectivisme...) qui par leurs effets binaires (dominant/dominé, riche/pauvre, nanti/démuni, propriétaire/locataire, créancier/débiteur, profit/dette, producteur/consommateur...) contribuent à scinder, voire éclater, artificiellement l'humanité en catégories opposées ou très différentes. Sachant que l'économie est fondée à la base sur l'énergie humaine (besoins, attentes, désirs, efforts, actions, décisions...), ainsi que sur l'énergie naturelle en tant que matières premières (pétrole, gaz, charbon...) destinées à faire fonctionner les industries, entreprises, outils et équipements, c'est surtout sa mainmise, sa confiscation, son appropriation, entre les mains de minorités et d'hommes puissants qui posent problème dans les sociétés modernes organisées, éduquées, libertaires. Par exemple, en matière de rapport besoins humains/économie on constate que plus l'économie est omnidominante, plus les besoins humains sont asservis par les coûts, les dépenses, les prélèvements, les obligations contraintes (dépendance économique) qui tendent sans cesse à augmenter. Si vivre hors système = 0% de dépendance économique, vivre dans un système de plus en plus complexe et sophistiqué renverse cette loi en impliquant jusqu'à 100% de dépendance économique. Il en ressort que l'individu pleinement systémisé au niveau économique doit une allégeance complète toute sa vie aux faveurs et aux obligations imposées par les systèmes en place.

De ce point de vue, l'économie systémisée contemporaine est devenue le parfait contre-exemple de ce qu'attendent intimement les citoyens adultes en quête de sérénité, de liberté, de droits appliqués, d'affirmation de soi dans les valeurs évolutionnaires. Pour éviter une bonne partie des effets induits provenant d'une systémisation binaire, dominatrice, dogmatique de l'économie sur le corps social, les citoyens doivent appliquer par eux-mêmes d'autres référentiels en tant qu'énergie humaine tels que : le partenariat, le partage solidaire, la réciprocité légitime, la bioéconomie, la nanoéconomie, l'économie circulaire, l'économie équitable, le gagnant-gagnant, le BtoWin (être à la fois client et fournisseur dans une relation business réciproque)... C'est en laissant les leviers de l'économie, les richesses, les pouvoirs décisionnaires, aux mains des plus manipulateurs, ambitieux, rusés, cyniques, inaboutis mentalement, déloyaux, psychorigides et autres dogmatiques de la gestion focale, que celle-ci devient une perversion flagrante de l'énergie humaine et naturelle.

La négation de l'adultisme humain

En fait, tout dépend de la manière dont on considère les hommes et les femmes, les citoyens et les citoyennes en matière culturelle, systémique, économique. Chaque nation, chaque pays à sa propre manière de procéder prouvant toute la relativité des méthodes xy ou z utilisées selon la géographie mondiale. C'est au fur et à mesure de la mise en place institutionnelle, étatique et officielle que l'on constate non pas une évolution radicalement positive des comportements mais plutôt un lissage comportemental dans la médiocrité. Une médiocratisation de masse certes intelligente, mais habillée de vernis culturel, de valeurs morales et pratiques conservatrices, d'économie et finance hautement systémisées, ainsi que d'une offre sociétale plus ou moins sophistiquée rendant le citoyen fortement dépendant dans la persistance d'un inaboutissement général. Un inaboutissement structurel sciemment entretenu scindant les élus, élites, technocrates et dirigeants du reste du peuple et des classes moyennes. L'objectif de tout système dominant est surtout de ne pas favoriser l'adultisme humain du plus grand nombre ou du moins de le freiner, de le contrôler, de l'orienter. Un choix devenu la constante de la dysconscience collective associant plus ou moins subtilement le vrai avec le faux, le sincère avec le mensonge, l'idéal théorisé avec la réalité brute du terrain, l'information utile avec la daube informationnelle, le positif de certaines actions et mesures avec le négatif des conséquences ou effets subies, la motivation (carotte) avec le bâton (sanction possible). Ce mélange sociétal incessant, bien différent de l'organisation naturelle du vivant, est incapable d'harmoniser la génétique de la nature humaine, sauf à la façonner par tous les biais disponibles (lois, dogmes, technologie, chimie...). Une génétique qui est toujours à la source des instincts primaires, des besoins dominants opportunistes, des rapports de force, lorsque ceux-ci ne sont pas autodominés par l'homme éduqué, discerné, adulte, conscient. En canalisant artificiellement la nature humaine par la doxa culturelle, l'ordre moral, l'autoritarisme et le dirigisme, le matricage et le formatage, on obtient des résultats efficaces à court terme, mais souvent délétères sur le long terme.

C'est bien simple, tout ce qui limite les énergies, la volonté de faire, les libertés légitimes dans la capacité à s'épanouir naturellement en pleine conscience, discernement et lucidité, conduit à réduire et brider *de facto* tout ce qui fait l'homme et la femme adulte. Un adultisme qui suppose obligatoirement l'épanouissement de soi dans l'affirmation positive, l'autonomie, le passage à l'acte maîtrisé, la créativité, la haute conscientisation, le comportement sain et loyal. En privilégiant le non-adultisme (conformisme, suivisme, prudence, docilité...) ainsi que l'inaboutissement chronique des masses (division des classes sociales, académisme officiel, civisme obéissant, économie hyper sélective...), les modèles sociétaux modernes font du tort à la nature humaine comme à la cause collective. Au lieu de se satisfaire par défaut de l'existant dans ce qu'il apporte de suffisant, il convient toujours d'envisager le négatif systémique se révélant après et/ou en profondeur d'impact causal (sourcing causal). C'est même une nécessité lorsque la conséquence immédiate apparaît trop facile, trop belle pour être vraie, trop simple d'usage ou d'atteinte, trop sûr d'elle-même. De la même manière, le manque de transparence (rétention d'information, filtrage, traitement sélectif, secret, huis clos...) ne peut favoriser aucun adultisme fort ni vraiment responsable en cachant la vérité ou la réalité, ou en faisant croire à autre chose. C'est la preuve manifeste du prolongement de l'inaboutissement pour soi et/ou pour les autres. Sachant que beaucoup de choses se font dans l'ombre des systèmes dits démocratiques (exécutif, législatif, direction, administration...) et finalement très

peu au grand jour et à la lumière des individus-citoyens, il n'est pas possible dans ces conditions de créer un adultisme élargi à toute une population systémisée. La seule véritable solution est individuelle ou en petit groupe motivé en contournant délibérément la logique systémique de masse. Plus un individu ou un groupe est autonome et moins il dépend des effets du « technodirigisme ». Moins il doit rendre compte de ses faits et gestes à un pouvoir quelconque et plus il devient apte à se débrouiller seul comme à engager plus librement l'ensemble de ses ressources, capacités et potentiels. C'est cela l'adultisme comme contre-mesure à la dysconscience collective. En y additionnant l'ensemble des valeurs évolutionnaires dans des savoirs, compétences et informations utiles, la conscientisation élevée remplace alors définitivement la dysconscience individuelle.

Comment s'entretient la dysconscience collective ?

La véritable liberté d'action est toujours proportionnelle à l'intelligence discernée. L'intelligence académisée, formatée, standardisée, moralisée, technicienne et/ou principalement mémorielle n'est pas l'intelligence discernée, laquelle suppose un fort libre arbitre associé à un vécu lucide, adéquat, diversifié. Sans intelligence discernée, la liberté n'est qu'un droit de penser, décider et réfléchir accordé, limité, placé sous contrôle des autres, des systèmes et des institutions en place. C'est la raison pour laquelle plus la notion de système (collectif, organisation, entité dominante et intermédiaire) s'impose dans les dimensions politiques, sociales, l'économie, la sécurité, et plus l'individu devient assujéti aux règles en vigueur. On observe alors une intelligence à fort contenu mémoriel et analytique (logico-mathématique, verbo-linguistique) globalement adaptée aux formats et aux modèles culturels dominants. Cette forme d'intelligence est dite focale ou à focalité renforcée en recherchant généralement les points les plus importants, centraux, décisifs sur le moment (causalisme primaire, binarité, manichéisme, croyance...). De ce point de vue, l'intelligence focale alimente en continu la dysconscience sur certains sujets par un manque de discernement et de réflexion approfondie en matière de sourcing causal complet (source, cause, conséquence, effets induits, finalité). C'est même la vocation de tout système que de nourrir l'intelligence focale principalement sur la relation dominante cause/conséquence en ciblant d'abord les faits, les raisons et les actions concernant plus ou moins directement son champ d'intervention ou d'application. Avant de se soucier de l'humain, tout système agit d'abord dans les domaines mobilisant avant tout une intelligence focale habituée à penser dans les rails connus et/ou politiquement corrects, à inventer des solutions prosystémiques généralement additives, à accepter de manière inconditionnelle l'autorité des gouvernances en place. Les 5 principaux domaines où s'exerce l'intelligence focale au sein des grands systèmes en place sont :

. **La Technocratie** : domaine privilégié des experts, cadres et techniciens hautement diplômés et formés au droit, à la loi, au dogme, à la règle, à la procédure, à la méthode, intervenant dans le management administratif, institutionnel, légaliste, voire politique. Par principe, la technocratisation amplifie la légalisation et réduit le champ de la légitimation comme celui des libertés.

. **La Fonction publique** : domaine par excellence des fonctionnaires, agents et serviteurs de l'État, des collectivités territoriales et des établissements publics, agissant dans le cadre de la gestion courante des affaires publiques et sécuritaires. Par principe, l'autonomisation technologique soulage le travail administratif dans les services publics, mais accentue toujours davantage la

distanciation et l'impersonnalisation avec le citoyen de base.

. **La Sécurisation** : domaine recouvrant l'ensemble des personnels, moyens, méthodes et équipements déployés pour assurer la sécurité et la sûreté des biens, des individus, des lieux, des fonctionnements, des infrastructures, des organisations. Par principe, l'excès sécuritaire favorise la prudence et l'acte manqué, tout en bridant l'affirmation de soi et l'audace dans le passage à l'acte.

. **La Fiscalisation** : domaine principalement organisé pour le prélèvement (cotisation, taxation, imposition, contribution, redevance, tarification, injonction à payer...), ainsi que pour la gestion et la budgétisation des flux financiers, économiques, monétaires. Par principe, l'excès de fiscalité remplit les caisses publiques mais induit un tunnel étroit, sans sortie, pour le niveau de vie et le pouvoir d'achat du citoyen moyen ou pauvre.

. **L'Éducation de masse** : transfert pédagogique, instructif, informationnel, de savoirs jugés utiles, de compétences, de connaissances précises, d'informations diverses, en vue d'alimenter la pensée, la réflexion, la mémoire, la conscience humaine. Par principe, toute orientation délibérée et/ou « industrielle de masse » dans l'éducation civique, morale, académique, officielle, conduit inévitablement à influencer, orienter, voire conditionner les comportements humains.

Derrière les actions menées et les mesures engagées matricant et formatant inévitablement les comportements individuels, collectifs et de masse, on s'aperçoit que si à faible dose, ou à dose raisonnable, la systémisation contribue à aider l'humain à s'émanciper du désordre entropique, de l'animalité et de la barbarie, à haute dose le + du départ devient un - à l'arrivée. Trop de systémisation conduit tout droit à la dysconscience mais aussi au non-adultisme, à l'inversion, voire à la régression, des attentes du citoyen moderne. On constate ainsi régulièrement que plus la présence systémique est forte dans la vie courante des gens et moins le résultat obtenu devient efficient pour le citoyen lambda. En ce sens, l'excès systémique dans les 5 principaux domaines conduit finalement à l'inverse de ce qui est proposé ou attendu en surface des faits. On constate ainsi régulièrement que :

- + la technocratisation domine et + le champ libertaire se réduit
- + les services publics se technologisent et + l'impersonnalisation s'applique
- + la sécurisation s'impose et + l'individu se fragilise mentalement
- + la fiscalisation augmente et + le citoyen vit mal
- + l'éducation de masse s'académise et + l'intelligence se focalise

En résumé, on peut affirmer sans l'ombre d'un doute que l'excès de systémisation résultant des stratégies gouvernementales, des manœuvres du pouvoir politique, de la conduite institutionnelle, entraîne à l'échelle sociétale :

- de service public de proximité
- d'opérationnalité et d'efficience dans les services rendus
- de qualité d'Offre dans la collectivité
- de différenciation et de personnalisation des cas et des individus
- de libertés et de droits humains

On peut également observer que plus un système conservateur se sent attaqué sur ses fondements, plus il se défend dans le durcissement et l'intolérance des mesures prises au sein des principaux domaines systémiques.

Ce qu'il faudrait faire pour éviter la dysconscience collective

Si la révolution consacre les moments forts du passé, l'approche évolutionnaire représente les attentes d'amélioration pour l'avenir. Le socle sociétal des nations modernes doit donc intégrer 2 constantes fondamentales :

- . Le fait que 100% de liberté (Rx) = 0% de contrainte systémique
- . Le fait que 0% de liberté = 100% de contrainte systémique (Ry)

La démocratie s'invite entre ces deux extrêmes en considérant que l'équilibre est atteint avec 1/2 de Rxy. De cette évidence, il ressort que plus la dimension systémique s'impose et plus les libertés se réduisent et inversement, c'est mécanique. À partir de là, la question en philosophie est de savoir où est le véritable centre de gravité existentiel chez l'humain et où est le nécessaire centre de gravité dans tout système moderne ? Ce qui est sûr, c'est que tant qu'il existe des différentiels de mentalité, d'éducation, de comportement, d'état d'esprit entre les peuples, le monde est voué à toutes les incohérences, violences et absurdités dont l'histoire et le présent nous abreuvent régulièrement. Entre les peuples fortement idéologisés (vision dominante politique, économique, sociale, historique, philosophique, morale, croyance religieuse...), ceux fortement égoïstes et conservateurs (profiteur, prédateur, affairiste, spéculateur, propriétaire...), ceux fortement systémisés et technocratisés (servant, collaborant, partisan, milicien, disciple, soldat...), ceux fortement influencés par les médias et réseaux sociaux (badaud, spectateur, curieux, polémiste, critique, protégé...), il manque une culture mère transverse permettant de les unifier sur la base d'un adultisme sociétal, citoyen et humain. Les 7 principales pistes sociétales à explorer sont :

1. L'Esprit du Societhon et la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) comme socle universel de néofondamentaux culturels et sociétaux en complément de toute culture nationale, locale, historique.
2. Le toilettage, le nettoyage, la déconstruction si nécessaire, la soustraction dans l'existant législatif, normatif, coutumier, comme objectif collectif d'équité, d'essentialisation, de positivité, de sérénité, de discernement.
3. Les nouvelles conditions civiques et politiques pour une démocratie avancée et une citoyenneté avancée dans le cadre de programmatiques ambitieuses destinées à améliorer positivement l'existence des citoyens.
4. La valorisation des 34 valeurs évolutionnaires avec notamment le recours au principe légitime de réciprocité, à l'intelligence relationnelle, à l'autonomisation dans la réflexion, l'action positive, la décision, le choix.
5. La maîtrise du risque, le passage à l'acte, le dépassement de soi, le vécu adéquat, l'expérimentation diversifiée, afin d'atteindre le plus haut niveau de conscientisation et de la relativisation de la réalité connue.
6. La révision des dogmes économiques et sociaux conservateurs, binaires, manichéistes, en 2D, afin de pouvoir atteindre un niveau de vie suffisant pour tout être humain et une qualité de vie digne de l'adultisme.
7. Une législation universelle valable dans tous les pays du monde en matière de droits de l'homme et de défense en complément alternatif des législations nationales.

Tant que cela n'est pas appliqué dans l'esprit bien plus que dans la lettre, toutes les démocraties sont vouées à rester plombées de contradictions, saturées de limites, voire étouffées par les aberrations, c'est-à-dire tout ce qui favorise l'omniprésence de la dysconscience collective.

Hub Societhon

Vous avez 4 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres autoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle.

Toutes les informations utiles sont disponibles sur le site : www.societhon.com
Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com